

ÉCHOS

VISIONS DE L'AMÉRIQUE

par Jean Perrot

Plus de 150 communications sur des sujets et des écrivains divers, des tables rondes sur l'évolution de l'édition, des multimédias et de la lecture, une présentation de l'illustrateur noir Tom Feelings, de Phyllis R. Naylor, auteur de *Shiloh* et du romancier anglais Alan Garner, grand lauréat du Phoenix Award 1996, le congrès annuel de la C.H.L.A. laisse rêveur ! L'association américaine de littérature de jeunesse, en effet, regroupe plus de 600 membres et 300 universités : il y avait cette année 250 personnes au congrès. Je cite ces chiffres non par un respect étroit de la « quantité », mais pour montrer le travail qui reste à faire dans notre pays et en Europe. Car un congrès peut être un lieu de formation, d'intenses réflexions et d'échanges fructueux. On en sort avec une masse d'informations et des idées plus claires sur les orientations et les transformations en cours dans le domaine qui nous concerne. J'ai ainsi découvert l'œuvre de Tom Feelings, Noir américain connu pour sa présentation des jeunes Noirs dans *A Soul Looks Back in Wonder* (1993), sorte de recueil de poèmes sur la négritude. Le dernier livre de Feelings, sur lequel il a travaillé deux ans, *The Middle passage* (1996), est une vision dantesque de la traite des Noirs et fera sans doute grand bruit, car c'est une vision sans compromission de la souffrance d'un groupe important de la culture américaine, mais aussi un appel international à la conscience des opprimés. Feelings était d'ailleurs à Paris le mois dernier à un congrès de l'Unesco pour parler de son œuvre. Œuvre d'engagement d'un artiste qui a pris la pleine mesure de son talent, après un voyage en Afrique, et dont le propos est d'offrir de nouveaux visages - non plus tristes et douloureux, mais gais et optimistes - aux jeunes gens de sa communauté. Un album entre autres *Day Dreamers*¹ ne laisserait certainement pas insensibles les jeunes Antillais et Africains qui vivent en France : avec une finesse extrême, Tom Feelings présente des portraits saisissants de Noirs américains. Pour lui, la première forme de libération sociale est la faculté d'avoir une image positive de soi dans le domaine de la représentation artistique. Et combien d'albums illustrés de l'édition pour la jeunesse en France nous donnent une image esthétique des gens de couleur ? L'autre révélation du congrès pour moi a été la découverte de l'œuvre romanesque d'Alan Garner qui a obtenu le Phoenix

1. Toutes les œuvres de Tom Feelings sont publiées par The Dial Books for young readers, New York, mais *Day dreamers* (1981), sur un texte poétique d'Eloise Greenfield, est repris en Picture Puffin.

Award 1996 (Prix récompensant l'œuvre la plus remarquable publiée vingt ans plus tôt) pour son roman *The Stone Book Quartet* (1976). Or qui connaît ce romancier majeur chez nous ? Qui connaît cette fantastique saga montrant la vie des travailleurs de la pierre dans la région du Cheshire près du Pays de Galles en Angleterre et qui se prolonge dans des œuvres comme *Red Shift* et *The Owl Service* ? Avec son dernier livre *The Strandloper* publié en 1996, Alan Garner me paraît être le représentant le plus prestigieux du roman « post colonial » de notre époque. J'ai lu ce livre avec passion et avec une curiosité qui n'a pas faibli et en attendant sa traduction je le recommande à tous ceux pour qui l'anglais, une langue que tout Européen devra bientôt pratiquer, n'est pas un mystère. L'intrigue montre comment un jeune homme, choisi comme personnage principal d'une fête locale de la région du Cheshire, va être arrêté et envoyé au bagne de la Nouvelle Hollande. Là il rencontrera des aborigènes qui le considéreront comme un Dieu réincarné, il reviendra ensuite après de longues pérégrinations dans son village natal pour découvrir que la jeune femme qu'il aimait ne l'a pas attendu et a épousé un autre homme. Aventure classique, dira-t-on, mais qui est écrite dans un anglais flamboyant et qui permet d'évoquer toute la mythologie des aborigènes australiens. L'imaginaire « primitif » rencontre ainsi celui d'un écrivain inspiré par la mythologie celtique et par l'univers du livre *Sir Gauvain et le chevalier Vert* (qui a fait pâlir tous les étudiants étudiant l'anglais du Moyen Âge) : il en résulte une langue étrange comme celle de James Joyce et des visions étonnantes du baroque post-moderne. Tout ce monde, en effet, est transformé et sublimé par une vision de l'arc-en-ciel qui est aussi bien celle des aborigènes de *The Rainbow snake country* de l'Australie que celle de la culture baroque. J'espère que nous ne serons pas les derniers à découvrir un romancier exceptionnel et je lance un appel aux éditeurs pour que soit traduit au moins *The Stone Book Quartet*.

Dernier aspect que je voudrais souligner : le président élu pour un an (oui, il est important qu'il y ait une rotation dans les responsabilités) de l'Association Américaine de Littérature de Jeunesse (C.H.L.A.) est un Canadien, Roderick McGillis qui a participé au Congrès de l'Association Internationale de Recherche sur la littérature de Jeunesse (I.R.S.C.L.) et dont on trouvera un article dans *Culture, texte et jeune lecteur* (Presses Universitaires de Nancy, 1993). Il vient de publier un ouvrage qui serait bien utile dans tous les I.U.F.M. et tous les centres de formation

ÉCHOS

ÉCHOS

des bibliothécaires. Ce livre s'intitule *The Nimble Reader : literary theory and children's literature* (*Le Lecteur agile : théorie littéraire et littérature de jeunesse*, Twayne Publishers, 1996) et il est indispensable pour faire le point sur la recherche en littérature de jeunesse. Je n'ai pas le temps de l'examiner ici en détails, comme dans mon séminaire, mais je voudrais souligner son originalité. À partir de trois œuvres très connues, *La Toile de Charlotte* de E.B. Whyte, *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak et *Les Mystères de Harris Burdick* de Chris Van Allsburg, McGillis examine toutes les théories littéraires qui sont en cours depuis trente ans aux États-Unis et montre leur utilisation dans le registre du livre d'enfants. Il passe ainsi de l'approche technique du « New Criticism » de René Wellek (*Théorie de la littérature*, 1956) à celle des mythes (Northrop Frye, *Myth and metaphor*, Von Franz, *The Process of individuation*, etc.), puis à la théorie psychanalytique (Freud, Lacan et leurs disciples), politique (approche marxiste, ou postmoderne de Linda Hutcheon), structuraliste (C. Lévi-Strauss et autres). Il en vient ensuite au « poststructuralisme », aux théories de la réception et à une approche dominante aujourd'hui aux États-Unis, « the reader response theory », qui a pour caractéristique de prendre en compte toutes les réactions des lecteurs, quels qu'ils soient. Sans doute aussi la démarche « féministe » n'est-elle pas négligée et McGillis montre comment celle-ci peut donner lieu à une réinterprétation des contes de Grimm.

Riche moisson donc qui éclaire trois classiques mondiaux de la littérature de jeunesse. Il serait bon qu'un tel livre soit traduit, afin que les formateurs puissent en tirer parti dans leur travail de recherche et de pédagogie.

Nouvel appel aux éditeurs et à toute personne souhaitant se lancer dans l'entreprise. C'est une des fonctions de *La Revue des livres pour enfants* et des spécialistes, encore peu nombreux, de promouvoir la diffusion des recherches en cours et de participer au mouvement général de reconnaissance et d'institutionnalisation de la littérature de jeunesse. ■